

REFLEXIONS SUR LA VOCATION¹

Comment la vocation est-elle adressée dans la Bible ?

Beçaléel et Oholiab, qui ont dirigé les travaux de confection du tabernacle, de son mobilier et de ses ustensiles, ont été choisis pour leurs capacités, aptitudes, talents, en même temps que sur ordre divin (Ex 31.1ss).

Les prêtres et lévites recevaient leur charge de père en fils. Il en était de même des rois de la dynastie davidique. La nouvelle alliance ne fonctionne plus sur une base collective, nationale ou individuelle, comme l'ancienne, mais sur une base individuelle. Il ne correspond pas à l'esprit de la nouvelle alliance que la charge ministérielle se transmette automatiquement et systématiquement de parent à enfant. Cependant, le rôle de la famille peut parfois jouer un rôle décisif dans l'éclosion de la vocation : nous y reviendrons.

Les anciens qui assuraient la direction du peuple obtenaient leur charge en fonction de leur condition sociale et le plus souvent sans doute par filiation.

Les prophètes de l'AT ont reçu leur vocation directement de Dieu, par révélation spéciale, une révélation qui appartient déjà à leur ministère prophétique, qui est du même type que les révélations qu'ils reçoivent ensuite en tant que prophètes. Élisée a reçu sa vocation par une révélation qui lui a été transmise par le prophète Élie, donc aussi par révélation spéciale. Il s'agit là de vocations extraordinaires, en vue du ministère extraordinaire de porte-parole inspiré de Dieu. Ces exemples ne peuvent servir tels quels, à titre paradigmatique, pour la manière dont Dieu adresse vocation de nos jours. On peut cependant retenir le rôle de la Parole de Dieu dans ces vocations : la Parole de Dieu consignée dans les Écritures, lue par l'individu, ou dans la famille, et prêchée et enseignée dans l'Église, qui nourrit ainsi la foi et la piété du disciple de Jésus-Christ, contribue certainement pour une large part à l'éclosion des vocations au ministère.

À côté des prophètes, notamment à l'époque de Samuel, d'Élie et d'Élisée, il est question de « fils des prophètes ». Il s'agissait vraisemblablement de disciples de ces prophètes, plutôt que de prophètes. Formés à l'école de ces prophètes, peut-être avaient-ils pour rôle de répandre l'enseignement des prophètes dans tout le pays. On ignore comment ils devenaient disciples de prophètes : sans doute par choix personnel ou sur invitation du prophète.

Les apôtres ont été appelés directement par Jésus-Christ. C'est aussi le cas de Paul. Matthias a été choisi et désigné directement par Dieu, par tirage au sort (Ac 1.24). Ici encore, la vocation est extraordinaire, à cause du ministère extraordinaire qui était celui des apôtres : le ministère apostolique de témoin des œuvres, de l'enseignement, de la mort et de la résurrection du Christ dépendait directement et exclusivement de Jésus-Christ lui-même (Ga 1.11s). Ces exemples ne sont pas non plus paradigmatiques pour nous aujourd'hui.

Jacques, frère du Seigneur, a été amené à jouer un rôle de premier plan au sein de l'Église de Jérusalem certainement à cause de sa parenté avec Jésus : on retrouve ici le facteur du lien de parenté. Il apparaît ainsi que l'œuvre divine s'inscrit dans les réalités structurelles de la création.

C'est Paul qui a choisi Silas pour l'accompagner dans ses voyages missionnaires (Ac 15.40).

¹ Note : dans le texte qui suit, nous parlerons de ministère à plein temps en laissant de côté la considération, par ailleurs fort juste, selon laquelle tout chrétien doit être au service de Dieu à plein temps. L'expression « ministère à plein temps » présente l'avantage d'être commode et bien comprise. Nous l'utiliserons donc selon l'usage courant dans nos Églises. Nous utiliserons aussi le simple terme « ministère » pour désigner la même réalité. Nous emploierons encore l'expression « serviteur de Dieu » pour désigner une personne ayant un ministère à plein temps dans l'Église ou sur le champ missionnaire, ou dans une activité d'évangélisation ; et nous nous priverons d'autant moins de le faire que l'Écriture elle-même emploie cette désignation de cette manière.

« Dimanche des vocations » – 12 mars 2006

Le seul autre exemple que nous fournit le NT quant à la manière dont une vocation est reçue est celui de Timothée (Ac 16.1-3). Il a été repéré par Paul comme ayant certaines aptitudes et dispositions. Les chrétiens des Églises ont apporté un avis confirmant l'appréciation de l'apôtre. Il est aussi fait mention d'une prophétie sans que la nature, la teneur et le rôle de celle-ci soient précisés (1 Tm 4.14).

Pour ce qui est des autres compagnons de Paul, on ignore de quelle manière précise ils ont reçu leur vocation.

Dans la synagogue, les anciens étaient nommés en fonction de leur âge (qui devait être respectable) et de leur condition sociale (il s'agissait généralement de notables). Les premières communautés chrétiennes se sont organisées sur le modèle de la synagogue. Leurs responsables y étaient certainement nommés là aussi en fonction de leur âge (d'où la nécessité de la recommandation de 1 Tm 4.12, qui s'adresse à un homme d'une quarantaine d'années) et, sans doute en partie aussi, de leur condition sociale. Mais Paul met en avant d'autres critères à prendre en compte pour le choix des responsables des Églises (1 Tm 3.1-7 ; Tt 1.5-9) : piété, qualités morales, qualité de vie, maturité dans la foi, fidélité à l'Écriture, savoir-faire (bien diriger sa propre famille), compétence (aptitude à enseigner).

Dans l'AT comme dans le NT, la formation des serviteurs de Dieu a une grande importance. À l'époque de l'AT, prêtres et lévites avaient une connaissance spécialisée de la Loi indispensable à l'exercice de leur ministère (Dt 17.8-13), les disciples des prophètes se mettaient à l'école des prophètes (2 R 6.1), les conseillers royaux étaient formés dans des écoles de sages, Esdras était un scribe, ou, pour employer l'équivalent moderne, un théologien, versé dans les Écritures (Esd 7.6,12,21). Dans le NT, on voit Jésus consacrer beaucoup de temps à l'enseignement et à la formation de ses disciples. La formation et l'enseignement reçu par le serviteur de Dieu revêtent encore aux yeux de Paul une importance capitale (2 Tm 1.13-14 ; 2.2).

À côté de cela, l'enseignement plus général, principal, du NT, et plus particulièrement des épîtres, apporte quelques indications sur les facteurs entrant en ligne de compte dans la vocation au ministère :

- Un désir personnel (1 Tm 3.1). Il y a donc des facteurs personnels qui déterminent la vocation.
- Un discernement de l'Église ou de personnes déjà engagées dans le ministère (1 Tm 3.2-13 ; 2 Tm 2.2). L'Église doit tenir compte de critères humains, moraux, sociaux et techniques.
- L'importance de la fidélité, de la formation, de la compétence, de l'expérience (2 Tm 1.13-14 ; 2.2 ; 2.15).

Principes de sagesse

Les données bibliques étant souvent peu explicites, ou peu développées, il convient d'intégrer les conclusions que nous avons pu tirer des textes dans une réflexion plus large, guidée par la sagesse se fondant sur l'Écriture, mais aussi sur le bon sens, le discernement et l'expérience.

On notera d'ailleurs, à cet égard, le rôle joué par la sagesse humaine dans la conduite du ministère de l'apôtre Paul et de ses collaborateurs. À côté des cas où l'on voit l'Esprit intervenir pour conduire Paul de manière surnaturelle (Ac 13.2,4 ; 16.6,7), la sagesse humaine est à l'œuvre lorsque Paul et Barnabas décident de se rendre à Chypre : cette décision s'explique par le fait que Barnabas était originaire de l'île (4.36). Puis ils vont en Galatie du Sud, au nord de Chypre, en suivant les routes maritimes, et dans une région que Paul, originaire de Cilicie, devait connaître. Avant d'entamer son deuxième voyage missionnaire, Paul choisit Silas. Il retourne alors en Galatie visiter les Églises qu'il y a laissées sans avoir eu beaucoup de temps pour les enseigner et qui ont depuis reçu la visite de faux docteurs, etc.

« Dimanche des vocations » – 12 mars 2006

Il y a certainement une synergie de critères ou de facteurs entrant en ligne de compte pour la détermination des vocations.

- C'est en *réponse à l'écoute et à l'assimilation de la Parole de Dieu* que naissent des vocations. Pour susciter des vocations, il est important que l'enseignement de cette Parole soit à l'honneur dans nos communautés chrétiennes. Les vocations naissent dans le contexte de mentalités façonnées en profondeur par la Parole de Dieu.
- *Le désir de la personne* est un critère pouvant indiquer une vocation (1 Tm 3.1). Dieu n'est pas le père fouettard qui va systématiquement nous demander de faire le contraire de ce que nous avons envie de faire. Le désir de s'engager dans un ministère peut résulter de l'œuvre divine dans le cœur de la personne. C'est un facteur souvent déterminant.
- *La reconnaissance par l'Église*, ou par ses responsables, ou par d'autres serviteurs de Dieu (comme Paul avec Silas, puis Timothée), que telle personne ferait un bon serviteur de Dieu est aussi un critère important. Les Églises, leurs responsables, ou les personnes déjà engagées dans le ministère, ne devraient pas hésiter à demander à tel ou tel de considérer la possibilité d'entrer dans le ministère, si l'on juge que cela serait une bonne chose : agissant ainsi, on peut jouer un rôle prophétique semblable à celui qui a encouragé Timothée à s'engager dans le ministère.
- Sur la base de quels critères ? La piété de cette personne, son esprit de service, ses qualités, ses capacités et aptitudes.
- *L'environnement familial* peut jouer un rôle important dans l'éclosion d'une vocation. L'histoire de l'Église connaît des « dynasties » pastorales, ou missionnaires. Pour les enfants qui grandissent par exemple dans un foyer pastoral, divers facteurs jouent leur rôle. Tout d'abord, l'exemple des parents, si le ministère est bien vécu. La participation des enfants à la piété familiale n'est pas négligeable : de nombreux enfants de pasteurs témoignent combien ils ont apprécié et ressenti comme un bienfait de voir défiler beaucoup de monde à la maison (ceci est bien vécu si le foyer pastoral sait par ailleurs se ménager ses temps à lui, et son intimité familiale). Dans le foyer pastoral ou missionnaire se transmettent aussi une échelle de valeurs et de priorités, un souci pour l'œuvre de Dieu, une préoccupation pour l'édification de l'Église, ou pour l'évangélisation. Grandir dans un foyer pastoral permet aussi d'assimiler une certaine manière de faire, un peu comme l'enfant d'autrefois apprenait le métier en regardant son père artisan à l'œuvre dans son échoppe, et prenait ensuite sa succession. Les familles de serviteurs de Dieu ont ainsi souvent constitué des pépinières de serviteurs de Dieu, le Seigneur se servant de ce type de facteurs pour appeler à son service. (Ceci n'est pas pour nier que, dans d'autres cas, malheureusement, des ministères mal vécus ont pu dégoûter des enfants du ministère, ou même de la foi : il n'y a pas d'automatisme !).
- Les foyers pastoraux ou missionnaires sont aussi souvent des foyers à revenus modestes, voire parfois très modestes. Grandir dans un tel foyer peut apprendre aux enfants à vivre avec des moyens limités, et constituer ainsi pour eux une préparation à vivre avec les ressources qui seront les leurs s'ils entrent à leur tour dans le ministère.
- Enfin, rappelons la grande importance de la *formation* des serviteurs de Dieu à plein temps.

Des raisons de se lancer dans le ministère

Mauvaises raisons

- Pour mériter le salut, ou la faveur de Dieu, ou pour se prouver à soi-même qu'on est digne du salut ou des faveurs divines, ou encore pour se prouver à soi-même sa propre valeur. N'oublions pas que les serviteurs de Dieu seront jugés plus sévèrement (Ja 3.1).
- Pour obtenir du prestige et un pouvoir auxquels on n'accéderait pas par une carrière professionnelle séculière.
- Pour obtenir un moyen de subsistance sans fournir beaucoup de travail. La paresse n'a en effet pas sa place dans le ministère.
- Parce qu'on aurait l'idée que c'est la seule manière de servir Dieu. On peut servir Dieu aussi en accomplissant fidèlement sa tâche dans le cadre d'une profession séculière.

Bonnes raisons

- Nous sommes invités à chercher d'abord le royaume de Dieu et c'est une manière de suivre cette exhortation que de s'engager dans le ministère, si l'on est fait pour cela.
- C'est une belle chose (1 Tm 3.1)
- L'Église et le champ missionnaire ont de grands besoins
- Bien des ministères impliquent que ceux qui les assument vont normalement consacrer plus de temps à la prière et à l'étude de l'Écriture que ceux qui ont une vie professionnelle séculière. Il en résulte une connaissance de Dieu et une proximité particulière de Dieu qui constituent un immense privilège.
- Il y a déjà présentement, et il y aura dans l'au-delà des récompenses spéciales pour ceux qui auront consacré leur vie à un ministère fidèle (Mc 10.28-31 ; Mt 10.41 parle d'une récompense de prophète ; 1 Co 3)

La responsabilité des Églises à l'égard des serviteurs de Dieu à plein temps

Le NT souligne qu'il relève de la responsabilité des Églises d'assurer à ceux qui exercent un ministère en leur sein, ainsi qu'aux missionnaires, les moyens financiers de se former et d'exercer ensuite leur ministère (1 Co 9 ; 2 Tm 5.17s).

Document préparé par :
Sylvain Romerowski (Institut Biblique de Nogent) et
Jacques Buchhold (Faculté Libre de Théologie Évangélique, Vaux-sur-Seine)